

Naissance d'un parolier

Passion(s) par Jean-Claude Raspiengeas, journaliste « La Croix »

20/3/15 - 17 H 06

Dans une autre vie, il a été chef d'entreprise. Un jour, dans sa voiture, à un feu rouge, il a entendu à la radio que le gène responsable de la myopathie de Duchenne, dont souffrait son fils Damien, venait d'être localisé. En larmes à son volant, il a pris la décision de vendre son usine pour l'accompagner sur ce chemin de l'espoir. À l'horizon, une petite lumière venait de s'allumer.

C'est à Pierre Birambeau que l'on doit, retour d'un voyage aux États-Unis, l'importation du Téléthon et son adaptation pour la France. Il était l'homme de l'ombre, celui que l'on ne voyait jamais, pendant que son alter ego, Bernard Barataud, Hercule fragile et visionnaire, qui avait perdu un fils victime de la même maladie, se battait comme un diable pour conjurer ce deuil dont rien ne le consolait. On leur doit cet exceptionnel et durable élan qui a révélé des trésors de générosité et les progrès d'une recherche médicale qui avance depuis à pas de géant. Grâce à cette mobilisation générale, ils ont aussi changé le regard sur le handicap. Pierre Birambeau était l'artisan de cette « force T », syndicat de toutes les initiatives, prête à renverser des montagnes d'indifférence.

Avec le temps, Pierre Birambeau s'est retiré sans faire de bruit, passant le relais à d'autres. Il a commencé à enseigner ce qu'il avait appris sur le tas, le management associatif, ou comment « professionnaliser » les bonnes volontés pour leur éviter de se briser sur l'écueil des réalités.

À l'âge de la retraite, cet homme discret, presque timide, révèle un jardin secret qu'on ne le soupçonnait pas de cultiver. Il écrit des chansons et vient de sortir un CD mis en musique par Jean-Philippe Winter. Où l'on découvre un poète de 72 ans qui, au lieu d'en être accablé, se moque de ce M. Parkinson, prédateur désormais installé chez lui, qui lui gâche le repos auquel il aspirait.

Il trousse de beaux éloges de l'amour à tout âge, y compris à ce qui ressemble à des pas de côté. Et livre, avec une verdeur insoupçonnée, une complainte gouailleuse, presque licenciuse, sur une « **tendre bouchère** » ouverte à tous les appétits. Il avoue son émotion de surprendre le sourire d'une jeune inconnue dans le jardin du Luxembourg dont le souvenir le suit comme un regret. Il sait que « **le temps s'en va** », « **le temps qui passe sans qu'on s'en lasse** ». Il le retient dans sa course pour le forcer à un joyeux examen de conscience. Il y a dans ce beau cocktail, inattendu, beaucoup de tendresse (la belle adresse à sa femme qu'il aime toujours regarder), une mélancolie légère et l'audace d'un homme libre.

Le temps s'en va. Textes de Pierre Birambeau, interprétés par Jean-Philippe Winter. Un CD de 13 chansons que l'on peut commander, pour 15 €, sur le site parolesdepierre.com Sur la-croix.com Écouter la chanson qui donne son titre à l'album Le temps s'en va.

RASPIENGEAS Jean-Claude

www.la-croix.com/culture/actualite-2015-03-20-1293510